

INFOSURR

Actualités du surréalisme et ses alentours

N° 102, avril – juin 2012, 5 €



Stanislas Rodanski

INFOSURR

1, grande rue

45410 Lion en Beauce

bulletin@infosurr.net

www.infosurr.net

Notices de Norbert Bandier, Gérard Durozoi,
Jérôme Duwa, Guy Girard, Dominique
Rabourdin, Gérard Roche, Laurens Vancrevel,
Bastiaan Van Der Velden, Richard Walter.

Sommaire du numéro

- 2 Grenoble 1927
- 3-4 Stanislas Rodanski
- 5 Sites internet
- 6 Eugène Brands, Jan G. Elburg
- 7 Jean-Pierre Guillon
- 8-9 Will Alexander
- ç Publications
- 10 Éditions Sonámbula
- 11-12 Claude Courtot
- 13-15- Recensement
- 16 Marcel Duchamp & Henri-Pierre Roché

Illustrations : Stanislas Rodanski (photo sans date), p. 1 ;
Jan G. Elburg, p. 6 ; Will Alexander, p. 8 ; Susana Wald, p. 10.

Bulletin d'abonnement, p. 16.

N° ISSN : 1273-0882

Les articles n'engagent que leurs auteurs et non la rédaction d'*Infosurr*.

Les notices complètes des publications, expositions et revues sont consultables dans la section « Recensement », pp. 13-15.

Infosurr existe grâce à la disponibilité bénévole de ses collaborateurs et au soutien de ses abonnés.

Infosurr n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

Infosurr est édité par l'association Infosurr six fois par an. *Infosurr* a été fondé par Édouard Jaguer & Richard Walter

Directeur de la publication: Jean-Yves Le Menn. Administration: Richard Walter

Tirage: 400 exemplaires. Imprimé par nos soins.

© Infosurr, juin 2012. Dépôt légal à parution.

GRENOBLE 1927

Depuis le 29 janvier 2012 et jusqu'au 27 mai, se tient au musée Felix art museum de Drogenbos (Belgique, près de Bruxelles) une exposition intitulée *Grenoble 1927. Un panorama de l'art belge*. Cette exposition qui présente des œuvres d'artistes belges (James Ensor, René Magritte, Constant Permeke, Félix de Boeck...) reproduit presque intégralement un évènement organisé à Grenoble d'août à octobre 1927 par « l'Association belge de propagande artistique à l'étranger » et Andry-Farcy, le conservateur du musée municipal de Grenoble. L'exposition de Grenoble en 1927 intitulée *L'Art belge* comprenait deux groupes d'œuvres: le premier rassemblant des toiles et des sculptures d'artistes belges représentatifs d'une modernité alors assez classique (Jean Brusselmans, James Ensor, Henri Ramah, Léon Spilliaert, Rik Wouters...) et le second présentant des artistes plus avant-gardistes (Constant Permeke, Frits Van den Berghe, René Magritte, Félix de Boeck, Victor Servanckx) ordonnés dans quatre sections: « Expressionnistes » « Surréalistes » « Jeune peinture » « Plasticiens ». Le deuxième groupe d'artistes correspondait surtout au choix des animateurs de la revue belge *Sélection* et en particulier de Paul Gustave Van Hecke. La section surréaliste comprenait deux peintures de René Magritte et deux peintures d'Auguste Mambour qui était alors considéré comme surréaliste. C'était donc la première fois qu'un musée public en France présentait des œuvres surréalistes et c'était aussi la première fois que Magritte était exposé en France. 74 œuvres belges ont alors été montrées à Grenoble et à la suite de cette exposition une trentaine d'œuvres ont été données au musée de Grenoble qui devint ainsi le premier musée français à posséder une collection d'art vivant belge.

Sous l'impulsion de Céline de Potter, le musée Felix de Drogenbos, bâti sur l'ancienne propriété de Félix de Boeck, présente donc une reconstitution de l'exposition de 1927 en collaboration avec le musée de Grenoble. 40 œuvres présentées à Grenoble sont exposées à Drogenbos, et quand les œuvres n'ont pas été retrouvées, elles ont été remplacées par des œuvres similaires de l'artiste. On peut donc voir des tableaux de Magritte, telles *Les Épaves de l'ombre* (1926) et *L'Homme du large* (1927) et des tableaux de Mambour.

Un très beau catalogue de 346 pages, édité par le Felix art museum accompagne cette exposition. Rédigé en 3 langues (anglais, flamand, français), cet ouvrage est illustré de photographies couleur des 74 œuvres présentées, complétées par une documentation abondante ainsi que par les photographies de l'exposition de Grenoble et du catalogue (4 pages!) de l'époque. Les contributions au catalogue permettent de comprendre la genèse du projet de Grenoble, les rôles du conservateur « novateur » Andry-Farcy ou de Paul Gustave Van Hecke ainsi que les silences des surréalistes français sur l'exposition de Grenoble. (N. B.)

Surréalisme belge: Collectif, *Grenoble 1927: un panorama de l'art belge*, 29 janvier – 27 mai 2012, Drogenbos (Belgique), Felix art museum.

STANISLAS RODANSKI

« J'écris comme on tresse une corde en prison, dans la haute tour d'un château que j'ignore. J'écris là où d'autres se sont pendus. »

Ce texte de 1943, inconnu jusqu'à présent, est une des nombreuses révélations de ce livre : *Stanislas Rodanski – Éclats d'une vie*, tout un programme, tant la vie et les écrits de cet homme fascinant et irrécupérable restent fragmentaires, chaotiques et, surtout, bouleversants. En 1943 l'auteur de *La Victoire à l'ombre des ailes* a seize ans. Sa précocité peut paraître invraisemblable, mais il semble avoir déjà *tout lu*, à commencer par André Breton, les surréalistes, qui l'ont formé, et Julien Gracq dont on sait grâce aux recherches de Bernard Cadoux, Jean-Paul Lebesson et François-René Simon, qu'il avait pu le découvrir dès 1943 dans la revue lyonnaise *Confluences*, et qu'après *Au château d'Argol*, *Un beau ténébreux* aura été important pour lui. Il est évidemment un des « adorateurs de la haute trilogie du mal : Sade, Rimbaud, Lautréamont » dont parlera Nora Mitrani, une des rares femmes du groupe surréaliste de l'après-guerre, collaboratrice de *Néon* et du *Soleil noir*.

Éclats d'une vie, selon ses auteurs : « cet ouvrage, composé d'éléments biographiques, iconographiques et de nombreux inédits, esquisse le portrait brisé de ce pistolero de l'aventure surréaliste dont l'arme véritable fut l'écriture » et permet enfin de s'y retrouver dans l'itinéraire de ce très jeune homme monté de Lyon, sa ville natale, à Paris en 1946 pour prendre contact avec Breton. Le peintre Jacques Hérold, rencontré en 1942 à Megève, où il se cachait, a fait les présentations. Invité à participer aux activités du groupe surréaliste, il se retrouve, à 20 ans, membre du comité organisateur de l'exposition internationale de 1947, avant de se lancer dans l'aventure de la première revue d'après-guerre du groupe, *Néon*. C'est lui, se souvient Sarane Alexandrian, qui « lança ce mot d'un air somnambulique alors qu'on avait rejeté une cinquantaine de titres, *Néon*, la lumière nouvelle éclairant le mouvement allant du Néant à l'être (comme l'exprima sa fière devise "N'Être rien, Être tout, Ouvrir l'Être") ». Il fait partie avec Alexandrian, Claude Tarnaud et Véra Hérold du très jeune comité directeur constitué autour du peintre et poète tchèque Jindrich Heisler qui le décrit alors comme :

« Un personnage sans âge – il a vingt ans – et absolument sensationnel. Une vie déjà bouleversée et douloureuse. Après s'être occupé du yoga tibétain, avoir lu Hegel, s'être mis en contact avec le groupe surréaliste, il nous apporte des textes lyriques et théoriques du plus haut intérêt. Je crois qu'il touche d'une façon très importante à tous les problèmes qui tournent qui sont nôtres et en particulier à celui du mythe. »

Certains parleront de l'« influence démonique » qu'il exerçait sur les autres.

« Une vie déjà bouleversée et douloureuse »... Stanislas Rodanski a fait de la prison, a été interné une première fois à l'automne 1947, a déserté et, comme le héros d'*Un beau ténébreux*, esquissé un suicide avec une amie. On ignore ce que ses proches savent exactement de sa vie, mais ils ont quelques raisons de s'inquiéter.

André Breton lui écrit :

« Il y a sûrement une graine de dérive qui est tombée dans votre parc. Cela peut être admirable à condition que vous lui défendiez de tout envahir. Votre destin est là qui se joue sur un petit problème de sublimation, me semble-t-il. A condition de vous rendre maître des écluses, je ne vois pas ce qui peut vous borner. Sinon... »

André Breton à qui Rodanski avait envoyé, le 12 avril 1948, cette lettre énigmatique, quelques jours avant la parution du numéro 3 de *Néon*, et quelques mois avant son exclusion :

« Je collectionne les fragments du miroir pour reconstituer ce cœur perdu : celui qui, malgré tout, n'a pas cessé d'être avec vous et avec nos amis. »

Avec ses multiples internements il passera plus de la moitié de sa vie – trente ans – dans des asiles. Le dernier à la Maison de santé des frères de Saint-Jean de Dieu, à Lyon, où il meurt en 1981, à 54 ans. Combien d'années Sade est-il resté en prison ?

Rodanski aura eu le temps de collaborer aux trois premiers numéros de *Néon* avec des textes fulgurants dans leur brièveté, dont une note – non signée – sur Roger Gilbert-Lecomte, avant d'être exclu du groupe surréaliste avec ses amis Claude Tarnaud, Alain Jouffroy, Sarane Alexandrian et Francis Bouvet comme « membres de la fraction constituée par Brauner ». Puis c'est le silence. Rares sont ceux, comme Julien Gracq, qui =>

Stanislas Rodanski (suite) –

auront eu la patience de l'écouter. Dans l'immense désordre de sa vie, il ne cessera pas d'écrire, sans se soucier de ses textes, « abandonnés » à ses proches. En 1952, avant son dernier internement (de 27 ans!) François Di Dio publie sa *Lettre au Soleil noir* et *Le Sanglant Symbole*. Sa participation au surréalisme se résume à cette dizaine de pages, en comptant large. Le silence ne sera rompu qu'en 1966 par Alain Jouffroy dans son roman *Le Temps d'un livre*, dont Julien Gracq se fera l'écho en 1967 dans deux pages émues et attentives de *Lettrines*. Son nom n'est pas prononcé :

« J'achève de lire le très beau livre d'Alain Jouffroy : *Le Temps d'un livre*, où S.R. est partout sous le nom d'Ivan, et le souvenir de S.R. se lève étrangement vivant de ces pages, avec sa voix embrumée de coryza, qui semblait retentir dans de ténébreuses cavernes pulmonaires. Enfermé maintenant pour la troisième, et hélas ! je le crains, pour la dernière fois à l'asile de Lyon : je n'y pense jamais sans terreur, sans qu'un poids me tombe sur l'esprit. J'ai relu plus d'une fois les très belles lettres que *Le Soleil noir* a publiées : d'une grâce et d'une poésie saisissantes ; l'arabesque de la signification ne se referme pas sur elle-même, mais l'esprit en épouse la courbe et la suit, charmé, sans plus se demander où il est conduit, comme la flûte de *Hamelin*... »

Il est peu probable que Gracq n'ait pas pensé à Antonin Artaud en écrivant ces lignes.

Est-ce suffisant pour faire sortir « S.R. » de l'oubli ? Gracq et Hérold, deux de ses rares amis, avec Jacques Veuillet, ont reçu de longues lettres et des manuscrits – réputés illisibles. Au *Soleil noir*, François Di Dio et Jean-Michel Goutier étaient aussi de ses rares visiteurs. La publication d'un recueil de ses textes fut longtemps annoncée, presque en secret. Ce sera, en 1975, *La Victoire à l'ombre des ailes*, avec une très haute préface de Gracq et des illustrations de Jacques Monory : LE livre qui le fera entrer vivant dans la légende, qui en fera, avec Arthur Cravan, Jacques Vaché, Jacques Rigaut, Roger Gilbert-Lecomte, Jean-Pierre Duprey et Antonin Artaud, un des héros noirs de notre temps. Sans rien dissiper des ténèbres où il vivait, mais qui attirera l'attention sur lui et sur ses textes « abandonnés ». Jacques Veuillet, surtout, rassembla avec et auprès de Jacques Hérold tout ce qu'il put trouver, édita lui-même quelques plaquettes de son « impossible ami » avant d'en faire don à la bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Legs énorme, sans prix, dont l'interminable classement devrait être achevé à la fin de l'année par les soins de François-René Simon, qui s'est lancé depuis 1995, avec et après Jacques Veuillet décédé en 2005, dans un déchiffrement inlassable et passionné.

Les premiers résultats commencent à paraître. Nous lui devons des inédits de toute importance comme *Requiem for me*, en 2009 aux Éditions des cendres, ceux qui figurent dans *Éclats d'une vie*, comme les chapitres retrouvés de *Trois fois rien* – d'une très grande beauté – en attendant *Substance 13*, encore aux Éditions des cendres. De nombreux documents, photos, manuscrits, livres, et quelques-uns des *Carnets* de Saint-Jean de Dieu figurent dans l'actuelle exposition *Les Horizons perdus de Stanislas Rodanski* à la bibliothèque de la Part-Dieu. La Bibliothèque Doucet a également procédé à des achats systématiques (dernièrement les lettres envoyées à Julien Gracq). D'autres manuscrits ont été localisés chez des collectionneurs. Aujourd'hui, 35 ans après *La Victoire à l'ombre des ailes*, on peut comprendre que Rodanski n'est pas seulement un « oublié du surréalisme » ou un « illuminé de la modernité ». Pierre par pierre, des pans entiers de son œuvre se mettent en place. Il commence à être possible de se faire enfin une idée de sa trajectoire, et même d'une cohérence à l'intérieur de sa folie. Reste à souhaiter, avec François-René Simon, qu'alors « encore plus largement ouverte sera la porte à ceux qui feront écho à l'une des voix les plus singulières et les plus absolues de l'aventure humaine ».

Quelques années avant la mort de Rodanski, un des psychologues de Saint-Jean de Dieu, Bernard Cadoux et le cinéaste Jean-Paul Lebesson enregistrèrent ses propos dans le cadre d'un projet de film sur l'enfermement. En référence à *Lost Horizon* (*Les Horizons perdus* de Frank Capra, où apparaît la ville imaginaire de Shangri-là), référence obsessionnelle de *La Victoire à l'ombre des ailes*, leur film, traversé par la présence massive et inquiétante, tel le Commandeur, de Rodanski et illustré par un montage de ses propos, s'intitula finalement, comme il le suggéra, *Horizon Perdu*. Le film en DVD est inclus dans *Éclats d'une vie*. (D. R.)

Stanislas Rodanski : Collectif, *Stanislas Rodanski – Éclats d'une vie*, Lyon, Page éditions, avril 2012.

Stanislas Rodanski : Collectif, *Les Horizons perdus de Stanislas Rodanski*, 24 avril – 24 août 2012, Lyon, Bibliothèque de la Part-Dieu.

SITES INTERNET

Jacqueline Lamba – Peintre rebelle, muse de *L'Amour fou*, Jacqueline Lamba est la jeune femme qui, une nuit de mai 1934, décide d'aller à la rencontre d'André Breton. Ce très beau site, sobre et élégant, présente la vie et l'oeuvre de Jacqueline Lamba. On y trouvera également la présentation de la collection des DVD « Phares » sur le surréalisme. Un DVD réalisé par Fabrice Maze lui est consacré dans cette même collection :

« Jacqueline Lamba a traversé le 20^e siècle en côtoyant les plus grands artistes de l'avant-garde picturale et littéraire. Libre, indépendante, révoltée, intransigeante, elle n'eut de cesse de se battre pour se consacrer à son art. Après une rencontre élective en 1934 avec André Breton, décrite dans les pages du livre *L'Amour fou*, Jacqueline devint l'année suivante, en août 1935, la deuxième femme de Breton et la mère d'Aube, fille unique du poète. Elle collabora, de 1935 à 1945 aux foisonnantes activités du groupe surréaliste. Séparée de Breton en 1942, elle partagea sa vie aux Etats-Unis, jusqu'en 1955, avec le peintre et sculpteur David Hare dont elle eut, en 1948, un fils, Merlin. Jacqueline revint définitivement en France en 1955, jusqu'à sa mort en 1993, pour se consacrer entièrement à la peinture. » (G. R.)

Jacqueline Lamba, www.jacqueline-lamba.com [consulté 2011].

La galerie Alain Paire – Alain Paire : écrivain, critique d'art et galleriste, présente sur son site des articles sur l'histoire de l'art et le surréalisme.

La galerie-librairie Alain Paire a ouvert à Aix-en-Provence en septembre 1994 un premier lieu d'expositions au 10 de la rue des Marseillais. Depuis mai 2007, après avoir longtemps oeuvré pour le commerce des livres anciens, la galerie se consacre aux expositions d'artistes contemporains dans un plus vaste espace au 30 de la rue du Puits neuf, proche de la place Bellegarde et de la rue Mignet.

Alain Paire a coordonné en 1976 le cahier de *L'Arc* composé autour d'Yves Bonnefoy. Il a publié *La Vieille Charité, Histoire d'un monument* chez Edisud, 1986, *Chronique des « Cahiers du Sud », 1914-1966*, éd de l'Imec, 1993, et *Peinture et Sculpture à Marseille, 1906-1999* aux éditions Jeanne Laffitte.

Ce site présente les différentes expositions organisées par Alain Paire dans sa galerie parmi lesquels Pierre Alechinsky, Jean Amado, Vincent Bioulès, Louis Pons, Serge Plagnol accompagnés d'articles et d'interviews. Amoureux des livres, fin connaisseur de la poésie, spécialiste de l'histoire des *Cahiers du Sud*, il publie en ligne des articles informés sur des thèmes qui intéressent aussi le surréalisme : Sylvain Itkine, André Breton... (G. R.)
Galerie Alain Paire, www.galerie-alain-paire.com [consulté 2011].

Ghèrasim Luca – Ce blog cherche à donner informations, documents, pistes et débats aux lecteurs et chercheurs qui sont emportés par l'oeuvre de Ghèrasim Luca (1913-1994).

Ce site permet une découverte de l'univers poétique de Ghèrasim Luca et donne des informations sur toutes les manifestations (publications d'ouvrages, articles, lectures, adaptations théâtrales etc.) concernant le poète tragiquement disparu en 1994. On peut y entendre la voix du Luca disant ses propres textes. « D'une grande sensualité, violente par sa beauté, grave dans sa légèreté, la parole chez Ghèrasim Luca est un bouleversement intime » comme le souligne Vincent Debost qui a mis en scène dans un atelier théâtre à l'Esperluette du 22 novembre au 2 décembre 2011 le spectacle *Jouer Ghèrasim Luca : la parole en action*. (G. R.)

Ghèrasim Luca, gherasimluca.blogspot.com [consulté 2011].

The International Dada archive – Ce site en langue anglaise présente des monographies et des ressources documentaires sur le mouvement Dada. Le site a été fondé en 1979 par le Centre d'archive et de recherche de Dada de l'Université de l'Iowa qui possède un grand nombre de documents sur Dada : articles, collections manuscrites, vidéos, audios. Son catalogue comprend environ 60 000 références. Sans doute l'un des sites les plus riches et les plus complets sur le sujet. (G. R.)

The International Dada archive, www.lib.uiowa.edu/dada [consulté 2011].

EUGÈNE BRANDS

Le parcours du peintre Eugène Brands (1913-2002), connu pour ses peintures inspirées par des dessins d'enfants et ses toiles abstraites dans la période de l'après-guerre, a pourtant commencé par de nombreuses expérimentations surréalistes : collages, objets trouvés, dessins et photographies de ses propres objets. Deux recueils avec textes et illustrations d'Eugène Brands, l'un avec des poèmes en prose, l'autre avec des poèmes, illustre cette période qui se situe avant la participation de Brands aux activités de Cobra.

Mais l'auteur lui-même a nié l'existence de cette partie de son œuvre, et la plupart des textes ne furent pas publiés alors. Ils ont été heureusement retrouvés par l'historien d'art Willemijn Stokvis et édités par Laurens Vancrevel. Les poèmes incorporent des chansons de jazz en anglais, des résonances de la guerre, des descriptions de ses propres objets surréalistes. Ils sont accompagnés par un très intéressant petit essai sur le surréalisme, presque naïf, sans aucune référence, ni aux auteurs français comme André Breton, ni aux textes publiés en néerlandais à cette époque. La position du surréaliste Brands semble assez isolée, comme celle des autres surréalistes néerlandais, mais ses écrits sont maintenant inclus dans cette merveilleuse série de publications qui a remis en lumière le surréalisme dans le pays des Brumes Blondes. (B. V. V.).

Eugène Brands, *Sterrenbeelden in het zand*. « Gedichten 1938-1946 » [Les Constellations dans le sable, Poésies], Bloemendaal (Pays-Bas), éd. Brumes Blondes, mars 2012.

Eugène Brands, *Het sterffeest en ander dichterlijk proza*, « 1938-1948 » [La Fête du décès et autres proses poétiques], Bloemendaal (Pays-Bas), éd. Brumes Blondes, mars 2012.

JAN G. ELBURG



Jan G. Elburg, dessin, ca 1956

Vingt ans après la mort du poète et plasticien néerlandais Jan G. Elburg (1919-1992), sa biographie détaillée a été écrite par Jan van der Vegt : *De man met de drietand* [L'Homme au trident]. Ce titre fait écho au recueil poétique *Drietand*, qu'Elburg a publié en 1960 et dans lequel il combinait les trois passions qui dominaient sa vie : l'amour, la poésie et la révolution socialiste. La biographie n'oublie pas le tempérament polémique qui a toujours caractérisé Elburg. Elle décrit aussi emphatiquement l'évolution profonde d'Elburg : le jeune homme romanesque issu d'un milieu simple qui est bouleversé (et inspiré pour la vie) par l'exposition du surréalisme à Amsterdam en 1938 ; le conscrit de 1940, qui s'est battu avec une mitrailleuse contre l'armée allemande et qui est emprisonné ensuite pendant une demi-année en Allemagne ; le résistant armé dans un réseau communiste à Amsterdam ; le membre de Cobra en 1948 ; ensuite le poète brillant et tourmenté, qui trempait sa plume tantôt dans l'humour noir avec un tranchant sarcastique, tantôt dans la passion érotique ou dans l'exaltation du merveilleux.

Le musée municipal de Schiedam, qui est connu pour sa magnifique collection Cobra, a organisé à l'occasion de cette biographie une grande exposition très remarquable de l'œuvre plastique d'Elburg : collages, objets, assemblages, dessins, qui sont restés, à tort, trop inconnus. Elburg, qui a été professeur d'esthétique spatiale selon les principes de la Bauhaus, à l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam pendant trente ans, est révélé enfin comme un plasticien tout à fait original. (L. V.)

Jan G. Elburg, *Jan Elburg*, « Experimenteel schilder en dichter » [Peintre et poète expérimental], 4 février – 29 avril 2012, Schiedam (Pays-Bas), Stedelijk Museum Schiedam.

Jan G. Elburg : Jan Van der Vegt, *De man met de drietand*, « Leven en werken van Jan G. Elburg » [L'Homme au trident, Vie et œuvre de JE], Amsterdam (Pays-Bas), éd. Meulenhoff, janvier 2012.

JEAN-PIERRE GUILLON

Rennes, 1943 – 24 avril 2012

Jean-Pierre Guillon, poète surréaliste, donc têtue. Né en 1943 à Rennes dans un milieu modeste, études littéraires qui le mèneront à enseigner le français et l'histoire dans des collèges, mais pendant lesquelles s'affirme sa passion de la poésie. Avec ses amis Hervé Delabarre et Annie Le Brun, contacts furent pris avec André Breton et son groupe, qui l'amènèrent à lier sa quête avec le mouvement surréaliste. En 1964, il publie dans le 7^e numéro de *La Brèche*, un long poème, « Troisième Rêve et Naufrage du multiple blanc », dont l'exergue est une phrase de rêve. Noter ses rêves sera toujours pour lui une évidence poétique, matière d'un précieux recueil, publié en 1996 par La Maison de verre, *Les Nuits du veilleur de nuit*, qui regroupe des « récits de rêve accompagnés d'exemple et de travaux pratiques ». Il avait alors notamment déjà publié une suite de poèmes aux éditions Même et Autre, créées par Jacques Abeille, *Château d'os* illustré par des collages d'Albert Marencin, en 1979, et de plus minces plaquettes : il était en ce domaine d'une grande discrétion.

Lors de l'éclatement du groupe surréaliste en 1969, Jean-Pierre Guillon se rallia aux positions de Vincent Bounoure et de ses amis, préconisant la poursuite collective de l'aventure surréaliste. Ainsi participa-t-il au *Bulletin de liaison surréaliste*, à la revue *Surréalisme* mais aussi à la revue *Phases* d'Édouard Jaguer. Il partagea ensuite les activités du groupe de Paris du Mouvement Surréaliste, en participant régulièrement à la revue *SURR*.

Une des manifestations les plus attachantes de son esprit têtue était sa méticuleuse passion pour tel ou tel des précurseurs ou compagnons de route du surréalisme : le Marquis de Sade, Alfred Jarry, Hervey-Saint-Denys, Wilhelm Jensen (l'auteur de la *Gradiva* interprétée par Sigmund Freud), ou encore Maurice Fourré. À l'issue d'un long labeur de recherche et d'établissement du texte, il fit publier aux éditions Calligrammes en 1981, *Le Caméléon mystique* de cet auteur trop oublié. Peu après, il réédita aux éditions du Fourneau une de ses introuvables nouvelles de jeunesse, *Patte de bois*. Enfin, avec quelques complices, il fonda l'Association des amis de Maurice Fourré qui publie le bulletin *Fleur de lune*.

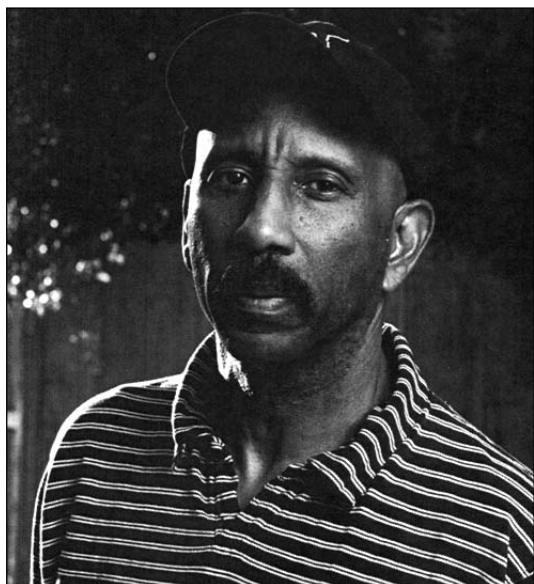
D'une attente du merveilleux comme d'une révolte ni l'une ni l'autre jamais apaisées, Jean-Pierre Guillon se mit, il y a une quinzaine d'années, à dresser les relevés dans une série de plaquettes aux contenus très divers, auto-éditées à l'enseigne des Rose-Hôtel éditions. Alternèrent à la façon jubilatoire d'un feuilleton, les trouvailles érudites, les repérages sous le signe du hasard objectif, les coups de cœur – envers par exemple le cinéaste Arturo Ripstein – ou les coups de gueule. Ceux-ci, ainsi que d'autres textes polémiques, lettres ouvertes et déclarations intempestives ont été rassemblés sous le titre *La Main dans le sac* en 2011 dans un numéro de la revue *Le Grognard*.

De l'enfance, il avait gardé le désir des belles, des insolites images. Ainsi aux arts plastiques demandait-il avant tout qu'ils l'émerveillent, à l'instar des broderies et des tableaux de coquillages de sa femme Anne-Marie, décédée en 1992. Parmi les surréalistes, Yves Tanguy était l'un de ses préférés ; il traduisit et préfaça pour les éditions de La Digitale, un essai de Gordon Onslow-Ford sur ce peintre. Il se livrait aussi – avec quelle frénétique naïveté ! – à la pratique assidue du collage, qu'il réunissait parfois en de petits recueils ordonnés par le seul plaisir d'un jeu bien mené aux confins du rêve et de la vie immédiate.

Jean-Pierre Guillon est mort le 24 avril 2012 à Rennes. Tiens, le jour de la saint Donatien, le premier prénom de Sade. (G. G.)

Jean-Pierre Guillon, *La Main dans le sac*, in *Le Grognard*, Brissac-Quincé, n° 18, juin 2011.

WILL ALEXANDER



Will Alexander, photo. Raman Rao

La seconde floraison de surréalisme aux USA, dans les années 70 du siècle passé, était marquée par une offre luxuriante de revues excellentes (*Anti-Narcissus*; *Surrealist Insurrection*; *Arsenal*), de manifestations organisées dans beaucoup de villes américaines dont les expositions collectives étaient les plus visibles (*Marvelous Freedom – Vigilance of Desire*, 1976; *Surrealism in 1978 – 100 Years of Hysteria*, 1978), mais il y avait aussi des publications collectives comme le *City Lights Anthology* (1974) et les différentes nouvelles éditions surréalistes (Black Swan à Chicago ou Marquis de Sade Editions à San Francisco). Ces glorieuses années du surréalisme aux USA ont été amplement documentées par Ron Sakolsky (*Surrealist Subversions*, 2002) et Thom Burns & Allan Graubard (*Invisible Heads*, 2011, cf. *Infosurr*, n° 47 & 98).

Sans sous-estimer le rôle essentiel de Franklin Rosemont comme l'initiateur de beaucoup d'événements surréalistes importants aux USA, le pivot secret de cet épanouissement extraordinaire

était sans doute le grand poète Philip Lamantia (1927-2005), qu'André Breton, dans les années 40, qualifiait comme « une voix qui ne surgit qu'une fois par siècle ». Ses premiers poèmes d'adolescent ont été publiés dans des revues prestigieuses comme *View* et *VVV*. Après ces années, Lamantia était devenu le principal trait d'union entre le surréalisme et la génération « beat » des années 50. Son recueil fameux *The Blood of the Air* [Le sang de l'air, 1970], qui reconfirma sa foi absolue dans le merveilleux et l'automatisme, annonce pour ainsi dire l'apogée de la seconde floraison surréaliste américaine des années 70.

Le poète noir Will Alexander (né en 1948 à Los Angeles) rend maintenant hommage à Lamantia dans son grand poème brillant *The Brimstone Boat* [Le Bateau de soufre], qui vient d'être publié aux éditions Rêve à Deux, animées par Richard Waara à Vacaville, Californie. Issu du milieu ouvrier à Los Angeles, fils d'un ancien combattant américain dégrisé par l'impérialisme militaire, Will Alexander a eu la chance de faire des études universitaires : il fut diplômé en langue anglaise et création littéraire en 1972. Il a suivi ensuite sa vocation de poète, combinée avec d'innombrables petits emplois ; il s'est exprimé aussi comme peintre et musicien.

Passionné par la poésie de Philip Lamantia, Alexander se décida à l'approcher en 1976. Lamantia l'a généreusement accueilli ; leur première conversation sur la poésie et le surréalisme se prolongea pendant douze heures. Lamantia lui ouvrait les fenêtres sur les œuvres d'André Breton, d'Antonin Artaud, d'Aimé Césaire, d'Octavio Paz et beaucoup d'autres. Cette rencontre produisit chez Alexander une « métamorphose alchimique » dans son esprit, comme il l'a qualifié.

Dès son premier recueil de 1987, Alexander a élaboré un langage poétique tout à fait original ; ce langage devait ouvrir la voie à un automatisme total, où le sens des mots et leur connotation métaphorique sont libérés de la langue courante. En outre, Alexander a introduit dans ses poèmes des images et des jargons tirés des domaines si différents que la science, la philosophie et le mysticisme, sans conserver leur usage conventionnel. Malgré les distorsions dans la grammaire et le langage courants, les écrits d'Alexander sont captivants par leur lyrisme et leur rythme immédiats. D'une certaine façon, les textes d'Alexander sont comparables aux écrits de Raymond Roussel avec leurs « équations de faits », mais chez Alexander il n'y a rien de préconçu, c'est une expression tout à fait spontanée, comme dans des improvisations de jazz.

Son recueil *Asia & Haiti* (1995), deux longs poèmes qui évoquent les drames de la destruction de deux contrées merveilleuses : le premier parle du lieu mystique d'Asie qu'est le Tibet, de plus en plus dévasté par l'impérialisme chinois ; l'autre chante l'île mystérieuse du vaudou, pillée et dévastée par « Papa Doc' et sa =>

Will Alexander (suite) –

bande ». Ce livre a été reconnu tout de suite comme un rare événement dans la poésie américaine ; les critiques l'ont comparé avec *Le Retour au Pays natal* d'Aimé Césaire à cause d'un semblable flot d'images et d'indignations. Très différents sont ses recueils plus récents *The Sri Lankan Loxodrome* [Le Loxodrome du Ceylan] (2009) et *Compression & Purity* [Compression & Pureté] (2011) ; le premier est une découverte du monde par le chemin de la poésie, une sorte de *Mont Analogue* de René Daumal sous forme poétique ; l'autre est une collection de chants lyriques avec des vocalisations pleines d'énigmes et de merveilles.

Alexander a appliqué son automatisme raffiné aussi au récit, au roman, à l'essai philosophique et au théâtre – avec des résultats surprenants. Son livre *Sunrise in Armageddon* [Le Lever du soleil à Armageddon] (2006) – une suite de récits fantastiques plutôt qu'un roman – est une merveille d'humour noir, tout comme l'anti-roman *Diary as Sin* [Le Journal intime comme péché] (2011). Ses textes quasi-philosophiques rassemblés en *Toward the Primeval Lightning Field* [Vers les champs primitifs des éclairs] (1998) et *Mirach Speaks to his Grammatical Transparents* [Mirach parle à ses transparents grammaticaux] (2011) abondent en pensées surgissant à travers des discours emphatiques qui se fichent de la logique. Ses pièces de théâtre recueillies dans *Inside the Earthquake Palace* [Dans le palais des tremblements de terre] (2011) sont proches de l'univers d'*Ubu Roi* ou celui du *Roi Gordogane* de Radovin Ivsic. Alexander maîtrise ainsi l'automatisme dans tous les registres du langage.

Dans son grand poème *The Brimstone Boat*, Alexander y évoque passionnément son maître et ami Philip Lamantia qui lui a appris une « langue comme un sommet / comme une plaie centripète / comme un déluge après le déluge » – c'est par ces lignes qu'Alexander commence son magnifique ode à Lamantia, qui termine (après 80 pages denses) par ces vers :

« l'irradiation d'images / a marié Philip / aux points de contact / avec des soleils et des fragments occultes / de façon flam-bante / cosmique / toujours voûtant vers l'infini. »

Ce poème est conçu comme un dialogue spirituel avec Lamantia et avec aussi André Breton, dont Lamantia a cité, dans la présentation de son important recueil *The Blood of the Air* ; le long passage de « Du surréalisme en ses oeuvres vives » sur l'écriture automatique comme « matière première de la langue ». C'était cette conception que Lamantia appliquait à ses propres activités poétiques et c'est aussi ce qui a poussé le jeune Alexander à explorer les forces vives de la poésie. Ce n'est pas par hasard qu'Alexander a choisi le tableau *Aspects of Divination* de Marie Wilson comme illustration de couverture de *The Brimstone Boat*, parce que le dessin préliminaire de ce même tableau avait servi de frontispice à *The Blood of the Air* de Lamantia. Cela en dit long sur le lien profond qui unit l'inspiration d'Alexander à celle de Lamantia. Le critique et poète Andrew Joron a justement écrit, à propos de *The Brimstone Boat* : « Alexander succède à Lamantia, mort en 2005, comme le plus grand des poètes surréalistes vivants aux États-Unis, comme le nouveau pilote au gouvernail du bateau de soufre en route vers l'exploration perpétuelle. » (L. V.)

Will Alexander, *The Brimstone Boat*, « For Philip Lamantia. Poetry & Essays » [Le Bateau de soufre], Vacaville (Californie, USA), Rêve à deux ed., mars 2012.

PUBLICATIONS

Jacqueline de Jong – L'artiste situationniste hollandaise Jacqueline de Jong, éditrice de la revue *Situationist times* entre 1962 et 1967, a publié ses mémoires avec de nombreuses illustrations. Selon l'éditeur, « une œuvre cocasse et pleine d'amour sans nostalgie ni regrets ». (R. W.)

Jacqueline de Jong, *Mourning into the Morning / Lamenti*, Livorno (Italie), éd. Peccolo (« Mémoires d'artistes », n° 25), 2012.

LES ÉDITIONS SONÁMBULA

Sonámbula, des inconscients pour une géographie onirique, tel était le titre de l'exposition d'un ensemble de peintres et poètes surréalistes latino-américains (argentins, brésiliens, chiliens, argentins, mexicains) à la fondation Eugenio Granell de Saint-Jacques de Compostelle en 2007. Les éditions Sonámbula ont été fondées en 2005 comme une plateforme surréaliste latino-américaine par le collagiste et musicien mexicain Enrique Lechuga. Lechuga est omniprésent aux Amériques et en Europe, bien qu'il semble s'être implanté récemment au Québec. Avec le poète cubain Fernando Palenzuela, l'idée est venue de fonder les éditions Sonámbula, une maison surréaliste indépendante, hors du cadre des subventions.

Le premier titre, paru en 2009, est *Esfera inacabada*, le recueil longtemps espéré de Fernando Palenzuela, que Raúl Henao a surnommé « le dernier des poètes surréalistes cubains ». Palenzuela était un collaborateur actif de la revue cubaine *Lunes de Revolución*, mais le gouvernement castriste la ferma en 1961 et menaça ses collaborateurs, Palenzuela quitta alors son pays pour aller vivre en exil en Europe et aux USA. La traduction française de ce recueil, *Sphère inachevée*, ornée de très beaux dessins du chilien Miguel Ángel Huerta, était la deuxième publication Sonámbula, en 2010. La version française par le poète chilien Carlos Sedille rend ce grand poète cubain accessible enfin aux lecteurs français :

« Je me suis conservé à flot / moi, naufragé de l'être et de l'oubli / des portes fermées ou des portes grandes ouvertes »

SUSANA WALD

LES ULTRAMEUBLES DE LA PASSION



La même année, *Les Ultrameubles de la passion* était publié, reproduisant la fameuse série de 21 encres érotiques de la chilienne Susana Wald, préfacée par Enrique Lechuga, qui loue le « dialogue charnel » de Wald.

Le recueil inédit *Poèmes de l'amour-rose / Poemas de Amor-Rosa* du poète colombien Raúl Henao, est publié en 2011 en édition bilingue et orné de superbes dessins de Rik Lina. Enrique Lechuga et Bernar Sancha ont assuré les traductions françaises. C'est le premier livre de Henao traduit en français et c'est une publication convaincante.

Une sélection des dessins automatiques très remarquables du québécois Bernar Sancha, *Dans l'écrin des jours noirs*, est également sorti en 2011, avec une introduction intéressante de Jacques Desbiens, qui est un designer d'inspiration surréaliste. Desbiens voit une parenté des dessins de Sancha avec ceux d'André Masson, avec les décalcomanies de Oscar Dominguez et les fumages de Wolfgang Paalen.

Lechuga et Palenzuela préparent pour Sonámbula en 2012 une sélection des poèmes de l'argentine Carmen Bruna. Bruna était une amie d'Aldo Pellegrini, de Juan José Ceselli, d'Alejandra Pizarnik, et un membre actif du groupe surréaliste « Signo Ascendente » à Buenos Aires. Penelope Rosemont a signalé son esprit révolté et insolent. Ce sera encore une première traduction française d'un grand auteur surréaliste latino-américain.

Sonámbula a également publié en 2011 l'édition canadienne du volume de tracts et manifestes surréalistes, *L'Insoumission poétique*, anthologie éditée par Guy Girard. C'est une maison d'éditions surréalistes à suivre pour son choix original de textes et d'images importants, et pour ses belles présentations. (L. V.)

Site : www.sonambula.org

Fernando Palenzuela, *Esfera inacabada / Sphère inachevée*, 2010. Voir *Infosurr*, n° 94.

Susana Wald, *Les Ultrameubles de la passion*, 2010. Voir *Infosurr*, n° 94.

Bernar Sancha, *Dans l'écrin des jours noirs*, 2011. Voir *Infosurr*, n° 100.

Raúl Henao, *Poèmes de l'amour-rose*, 2011. Voir *Infosurr*, n° 101.

CLAUDE COURTOT

La *Chronique d'une aventure surréaliste* couvrant douze années de l'existence de Claude Courtot de 1999 à 2011 demeure, du début à son terme, fidèle à cette disposition de l'esprit que Gérard de Nerval a désignée comme « l'épanchement du songe dans la vie réelle ». Il ne faudrait pas s'imaginer que cette manière de vivre relève d'un travail ou d'une discipline, mots odieux en l'occurrence; il en va plutôt d'une inclination poétique fondamentale, mais que tout, dans le monde tel qu'il est, contrarie ou menace.

Pour avoir la force d'échapper à ce que le quotidien peut exiger de sentiments de pure convention, d'attitudes dégradantes liées au système politique ou aux maladies, d'agenouillements consuméristes, y compris culturels, il faut disposer d'abondantes réserves d'émerveillement. Dans sa jeunesse, Claude Courtot a participé de 1964 à 1969 à toutes les activités du groupe surréaliste, ce qui a indéniablement orienté le cours de son existence dans le sens de l'exaltation. Il a pu fréquenter durant deux années André Breton. Cette rencontre s'est faite par le truchement du poète Jean-Louis Bédouin, auteur d'une monographie sur Benjamin Péret, dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » des éditions Seghers (1961); Claude Courtot avait découvert par hasard l'œuvre alors difficile d'accès de Péret, qui lui avait inspiré une étude enthousiaste. Bédouin la communiqua à Breton, qui envoya une lettre pleine de ferveur à ce jeune inconnu pour saluer sa lecture et l'inviter à se mettre en relation avec le groupe qui se réunissait alors au café La Promenade de Vénus, rue du Louvre à Paris.

L'aventure surréaliste commençait. Elle ne reprend pas avec la parution de cette *Chronique*: elle se poursuit, mais sur un mode forcément différent de la période militante, parce qu'il s'agit ici d'une intervention émanant d'un individu et non plus d'un collectif. Loin d'une désillusion amère, ce livre est animé tout au contraire par un puissant désir de réaffirmation, envers et contre tout, de ce qui est au cœur du surréalisme: la poésie, l'amour, la liberté.

Durant presque une décennie, au cours des années 70, *la main à plume* de Claude Courtot est restée en suspens sous le double choc de la fin de l'activité surréaliste collective et d'un événement personnel, la naissance de sa fille; mais la vie onirique n'a pas connu de solution de continuité et elle s'est ensuite naturellement inscrite entre les pages de livres jusqu'à aujourd'hui. Il a ainsi écrit sur Benjamin Péret, René Crevel, Victor Segalen, Paul Léautaud et il a développé ses obsessions personnelles dans des récits comme *Une épopée sournoise* (José Corti, 1987), *L'Obélisque élégiaque* (François Bourin, 1991) ou, pour citer encore le dernier paru avant cette *Chronique*, *Les Ménines* (Le Cherche midi, 2000, cf. *Infosurr*, n° 38).

À la fin du premier volume de son nouveau livre, Claude Courtot note:

« Ce matin, je balaye rapidement, d'un regard rétrospectif, l'ensemble de ma vie. Cela m'arrive souvent. Il apparaît que si je devais isoler les cinq années les plus heureuses de mon existence, ce serait les années 1964 à 1969. De ma rencontre avec Breton à la dissolution du mouvement surréaliste, avec au centre mon emménagement à Paris, rue de Douai en 1966, et les événements de 1968. Âge: entre 25 et 30 ans. »

Pouvoir constamment se retourner vers ces cinq années a constitué, on le mesure aisément, une ressource inépuisable pour traverser « les temps de manque » pour reprendre la formule de Friedrich Hölderlin dans l'épigramme « Pain et Vin ». Mais pour que le surréalisme soit inoubliable depuis la fin du mouvement en 1969, il ne convient pas qu'il demeure à l'état de simple souvenir promis à l'assèchement. Les commémorations, les célébrations, les expositions, les travaux savants ne manquent pas, mais c'est tout à fait autre chose qui est désormais nécessaire pour que ce mot de « surréalisme » ne devienne pas totalement lettre morte. Claude Courtot fait partie aujourd'hui des rares compagnons de ce mouvement dans sa dernière vague à avoir développé une œuvre personnelle importante où l'esprit du surréalisme persiste, sans verser dans le travers de la répétition ou de la singerie.

Ce livre l'atteste aussi par sa forme, qui fait du reste souvent l'objet des interrogations de son auteur. Journal? Mémoires? Le terme de *Laisses*, entendu comme ce que dépose la mer en se retirant, avait d'abord retenu son attention. Finalement, c'est celui de *Chronique* qui a été choisi: tout ce qui n'a pas été dévoré par =>

Claude Courtot (suite) –

le temps nul du quotidien s’y trouve préservé. On ne cherchera donc pas dans ces pages de ces considérations dont l’époque et la littérature sont friandes: propos de table, démanagements viscéraux, confessions faites à hauteur de pot de chambre, paroles fielleuses. Cette chronique au long cours n’a été dictée par aucune obligation, si ce n’est celle d’avoir à formuler quelque chose qui lui tenait véritablement à cœur, après avoir lu un livre, rencontré un ami, vu une exposition, visité certains lieux obscurément habités à Paris, Marseille, Berlin, Weimar, en Amérique du Sud ou en Italie. À la fin de *Sylvie*, dans le chapitre intitulé « Dernier feuillet », Nerval parle des « chimères qui charment et égarent au matin de la vie ». Claude Courtot a trouvé la formule pour les retenir jusqu’au soir.

Ses livres anciens ressurgissent au fil des pages comme autant de vies antérieures toujours disponibles pour être revécues; le peintre Hubert Robert du *Journal imaginaire de mes prisons en ruines* (José Corti, 1988) réapparaît périodiquement à la faveur d’une de ses toiles croisées dans un musée ou en parcourant le Forum romain. Les sombres portes des Enfers de l’*Enéide* de Virgile, œuvre au centre d’*Une épopée sournoise* (José Corti, 1987), sont à nouveau franchies, libérant les ombres amies. Nerval, présent depuis *Le Carrefour des errances* (1971), paru chez Éric Losfeld, ne manque jamais à l’appel. Mais de nouvelles figures se font également jour: celles, par exemple, du mystérieux Monsu Desiderio ou de Sérusier pour relever deux noms de peintres. Parmi les poètes, on peut citer Georges Perros ou ses amis Jean-Marc Debenedetti (décédé en 2009, cf. *Infosurr*, n° 86-87) et Jean Bazin.

Qu’on ne se méprenne donc pas: Claude Courtot ne se contente pas de livrer ici ses souvenirs d’André Breton et des amis surréalistes qui lui sont restés les plus chers, tout particulièrement Jean Schuster, Philippe Audoin, José Pierre ou, le seul encore vivant parmi eux, Jean-Claude Silbermann. L’aventure surréaliste n’a de sens qu’en vertu d’une vigilance à toute épreuve qui peut seule favoriser un nouveau coup d’aile et cela ne suppose en aucun cas une liste autorisée d’œuvres d’art étiquetées surréalistes. Bien sûr, Joan Miró, Wifredo Lam, Roberto Matta, Toyen, Breton, Péret et bien d’autres demeurent aux yeux de l’auteur de cette *Chronique* de formidables moyens de dérober la *clé des champs*. Ce ne sont cependant pas les seuls.

La musique, à laquelle les surréalistes ont été généralement indifférents, voire hostiles, occupe pour lui une place essentielle. Elle lui est même, au plan de la sensibilité, d’une nécessité absolue. Précisons: pas n’importe quelle musique, mais la musique classique, celle de Mozart, Bach, Brahms ou Chopin, avec une prédilection pour Schumann. Dans un fragment daté du 7 février 2011 où il évoque *Peter Ibbetson*, le livre de George du Maurier, il conclut par cette phrase marquant l’indépassable infériorité des mots: « la musique seul *rêve vrai* ». Puisque le surréalisme recherchait ce *point sublime* où l’antagonisme entre le rêve et la réalité devait être surmonté, il était en principe dans sa nature d’aimer la musique. Ce fut en tous les cas une erreur de l’ignorer. Cette défaillance du mouvement se trouve ici en partie réparée.

L’omniprésence de la musique dans la vie et l’œuvre de Claude Courtot ne se signale pas seulement par les fréquentes évocations qu’on trouve dans cette *Chronique*, comme dans d’autres de ses livres où circule par exemple la figure fascinante de la cantatrice Pauline Viardot; la musique conditionne aussi souterrainement la composition générale de ses ouvrages.

Au centre de cette chronique se trouve un ensemble intitulé significativement *Variations Hölderlin*. Le poète, retiré dans la tour du menuisier de Tübingen, où il martelait rageusement les touches de son épinette, fait l’objet, comme les romantiques allemands en général, d’une vaste enquête à la fois savante et lyrique.

Le chœur des poètes foudroyés (Nerval, Hölderlin, Schumann) accompagne celui qui se trouve définitivement en exil dans un monde dégradé. Du moins s’est-il trouvé quelques complices pour désobéir de concert aux impératifs d’une société intolérable.

Dans les dernières lignes de son livre, Claude Courtot explique sa résolution d’y mettre, en toute lucidité, un point final. Écrire n’a jamais relevé pour lui de ce qu’on appelle habituellement *littérature*; il s’agissait plutôt d’opposer le vaste poème d’une existence à un monde qui périclité, non pas pour maquiller l’abjection, mais pour signifier avec une juste insolence une manière d’être *ailleurs*. (J. D.)

Claude Courtot, *Chronique d’une aventure surréaliste*, 4 vol., Paris, L’Harmattan, janvier 2012. Article paru dans *La Revue des revues*, n° 48.

RECENSEMENT

Le signe ◊ en fin de notice renvoie à un article ou une note, publié dans ce numéro.

Quand aucune langue n'est indiquée, il s'agit de la langue du lieu d'édition de l'ouvrage.

Les dimensions signalées commencent toujours par la largeur. Quand le pays n'est pas indiqué, il s'agit de la France.

EXPOSITIONS

SURRÉALISME: Collectif, *Jiny Vzduch*, « Skupina cesko-slovenských surrealistu výstava s mezinárodní účastí, 1990-2011 » [*Un autre air*, « Exposition du groupe surréaliste tchèque et slovaque avec une participation internationale, 1991-2011 »], 10 février – 4 avril 2012, Old town city hall, Prague 1, République tchèque (www.surrealismus.cz/jiny_vzduch). Organisation: František Dryje, Bruno Solarík, Martin Stejskal, Jan Svankmajer. Parmi les œuvres exposées: Karol Baron, Jean-Christophe Belotti, Johannes Bergmark, Anny Bonnin, Miloš Canko, Stephen Clark, Paul Cowdell, Kenneth Cox, Jan Danhel, Aurélien Dauguet, Roman Dergam, Jan Drabble, František Dryje, Guy Ducornet, Jakub Effenberger, Krzysztof Fijalkowski, Matthias Forshage, Kathleen Fox, Jan Gabriel, Guy Girard, Ivan Horáček, Bill Howe, Lucie Hrušková, Blaž Ingr, Josef Janda, David Jarab, Michal Juza, Diamantis Karavolas, Riyota Kasamatsu, Jan Kohout, Vangelis Koutalis, Leonidas Kryvošej, Katerina Kubíková, Roman Kubík, Andrew Lass, Sotiris Lontos, Michael Löwy, Albert Marencin, Premysl Martinec, Sarah Metcalf, Bruno Montpied, Thomas Mordant, Alena Nádvorníková, Radim Nemecek, Niklas Nenzén, Peter Overton, Jean-Pierre Paraggio, Dominique Paul, Katerina Pinosová, Ivo Purš, Gheorghe Rasovszky, Jan Richter, Ody Saban, Pierre-André Sauvageot, Bertrand Schmitt, Bruno Solarík, Dan Stanciu, Martin Stejskal, Wedgwood Steventon, Pavel Surma, Ludvík Šváb, Eva Svankmajerová, Jan Svankmajer, Václav Svankmajer, Theoni Tambaki, Iulian Tănase, Roman Telerovský, Sasha Vlad, Michel Zimbacca, Kristýna Šácková.

SURRÉALISME INTERNATIONAL: Collectif, *Surrealism in 2012*, « Toward the world of the fifth sun – An exhibition of the international surrealist movement from the 1960's through today » [*Le Surréalisme en 2012, « Vers le monde du cinquième soleil – Une exposition du mouvement surréaliste international des années 1960 jusqu'à aujourd'hui »*], 6 janvier – 19 février 2012, Google-works center for the arts, 140N 3rd Street, Reading, PA 19601, USA (surrealmin2012.org & www.googleworks.org). Organisation: Joseph Jablonski. Exposition de 175 oeuvres de 80 artistes: Gale Ahrens, John Andersson, Lawrence von Barann, Karol Baron, Jen Besemer, Bob Bissett, Amy Boemig, Hilary Booth, Les Boules, Daniel Boyer, Ronnie Burk, James Burns, Miguel de Carvalho, Jean-Claude Charbonel, Neil Coombs, Paul Cowdell, Artur do Cruzeiro Seixas, Dennis Cunningham, Re Desarbres, Guy Ducornet, Rikki Ducornet, John Duda, Merl Fluin, Mattias Forshage, Kathleen Fox, Jorge Herrera Fuentealba, Beth Garon, Paul Garon, Amirah Gazel, Luis Garcia-Abrines, Jesse Gentes, Roibert Green, Maurice Greenia, Janice Hathaway, Li Hidley, Marianne van Hirtum, T.T. Hosey, Patrick Hourihan, José Herrera Huerta, Tatsuo Ikeda, Magdalena Isaacson, Corinna Jablonski, John Jablonski, Joseph Jablonski, Bruno Jacobs, Abdul Kader El Janaby, Alex Januário, Ted Joans, Gerome Kamrowski, Kate Khatib, Jorge Kleiman, Freddy Flores Knistoff, Dordje Kostic, Don LaCoss, Anais LaRue, Sergio Lima, Rik Lina, Gina Litherland, Miguel Lohlé, David London, Mary Low, Michael Löwy, Apio Ludd, C.M. Lundberg, Conroy Maddox, Josie Malinowski, Maria Marques, Tristan Meinecke, Franklin Miller II, Jacinto Minot, Richard Misiano-Genovese, Thomas Mordant, Luiz Morgadinho, David Nadeau, Milan Napravnik, Niklas Nenzén, Sheila Nopper, Anna Novak, Francisca Bravo Olguin, Martin Paut, Irene Plazewska, Seixas Peixoto, Marta Perez, Heloisa Pessoa, Nancy Peters, Katerina Pinosova, Pedro Prata, Diana di Prima, Hal Rammel, João Rasteiro, Kait Rhoads, Wendy Risteska, Brian Rogers, Fatima Roque, Penelope Rosemont, Franklin Rosemont, Guy Rousille, Ody Saban, Ron Sakolsky, Enrique de Santiago, Leandro Santos, Jan Schlechter Duvall, Nilmar Silveira, Lousie Simons, Gregg Simpson, Winston Smith, Solkveig, Andres Soto, Martin Stejskal, Jan Svankmajer, Rochard Szczepaniak, Debra Taub, Patrick Turner, Daniel de Valle Hernandez, Michael Vandelaar, Her de Vries, Susana Wald, Alberto Weller, John Welson, Haifa Zangana, Ludwig Zeller.

ROBERTO MATTA, *Matta 1911-2011*, 15 février – 1^{er} mai 2011, IVAM Institut valencià d'art modern, Calle de Guillem de Castro, 118, 46003 Valencia, Espagne (www.ivam.es); 16 mai – 21 août 2011, Museo de bellas artes de Bilbao, Museo plaza, 2, 48009 Bilbao, Vizcaya, Espagne (www.museobilbao.com). Organisation: Marga Paz. Catalogue (en ligne): 32 illustrations. Textes: Marga Paz, Martica Sawin, Alain Sayag. Exposition de peintures (1939-1999).

EXPOSITIONS

- SURRÉALISME:** Collectif, *Surrealism*, « The Poetry of dreams », Tokyo national art center, 9 février – 9 mai 2011, 7-22-2 Roppongi, Minato-ku, Tokyo Japon 106-8558 (www.nact.jp/fr); 11 juin – 2 octobre 2011, Gallery of modern art, PO box 3686, South Brisbane, Queensland 4101, Australie (qag.qld.gov.au). Exposition de 180 œuvres de 56 artistes (collections du Musée national d'art moderne, Paris): Manuel Alvarez Bravo, Hans Arp, Herbert Bayer, Hans Bellmer, Erwin Blumenfeld, Jacques-André Boiffard, Brassai, Victor Brauner, André Breton, Luis Buñuel, Claude Cahun, Giorgio de Chirico, René Clair, Joseph Cornell, Salvador Dalí, Jean Degottex, Paul Delvaux, Maya Deren, Marcel Duchamp, Germaine Dulac, Éric Duvivier, Nusch Éluard, Max Ernst, Wilhelm Freddie, Alberto Giacometti, Arshile Gorky, Simon Hantai, Jindrich Heisler, Valentine Hugo, Marcel Jean, Wifredo Lam, Jacqueline Lamba, Nathan Lerner, Eli Lotar, Dora Maar, René Magritte, Man Ray, Marcel Mariën, André Masson, Roberto Matta, Joan Miró, Robert Motherwell, Francis Picabo, Pablo Picasso, Jackson Pollock, Judit Reigl, Hans Richter, Joseph Sima, Yves Tanguy, Dorothea Tanning, Stefan Themerson, Franciszka Themerson, Toyen, Raoul Uubac... Catalogue: 328 pp. Textes: Didier Ottinger.
- SURRÉALISME BELGE:** Collectif, *Grenoble 1927: un panorama de l'art belge*, 29 janvier – 27 mai 2012, Felix art museum, Kuikenstraat, 6, 1620 Drogenbos, Belgique (www.felixart.org). Organisation: Céline De Potter. Parmi les œuvres exposées: Félix de Boeck, Jean Brusselmans, James Ensor, Pierre Flouquet, Jean-Jacques Gailliard, Floris Jaspers, Oscar Jaspers, René Magritte, Auguste Mambour, Constant Permeke, Henri Ramah, Victor Servranckx, Léon Spilliaert, Rodolphe Strebelle, Frits Van den Berghe, Fernand Verhaegen, Rik Wouters... Catalogue: 348 pp., 28x28 cm., environ 130 illustrations en couleurs, 39 €. Textes: Norbert Bandier (« Le Silence des surréalistes français à l'égard de l'exposition de Grenoble en 1927 »), Virginie Devillez, François Mairesse, Céline de Potter, Hélène Vincent. ♦
- CLAUDE CAHUN**, *Claude Cahun*, 24 mai – 25 septembre 2011, Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris (www.jeudepaume.org); 28 octobre 2011 – 5 février 2012, La Virreina centre de la imatge, Palau de la Virreina, La Rambla, 99, 08002 Barcelone, Espagne (lavrreina.bcn.cat); *Entre Nous: The Art of Claude Cahun*, 25 février – 3 juin 2012, Art institute of Chicago, 111 South Michigan avenue, Chicago, Illinois 60603-6404, USA (www.artic.edu). Organisation: Juan-Vicente Aliaga & François Leperlier. Catalogue: éd. Hazan, 240 pp., 21,5x27,5 cm., 170 illustrations, 35 €, Hachette livre, 11, rue Paul Bert, 92247 Malakoff cedex (www.editions-hazan.fr). Textes: Juan Vicente Aliaga, Patrice Allain, Tirza T. Latimer, François Leperlier.
- MÁRIO CESARINY**, *Visto a esta Luz*, 15 décembre 2011 – 30 mars 2012, Fundação Cupertino de Miranda, Praça D. Maria II, 4760-111 Vila Nova de Famalicão, Portugal (www.fcm.org.pt).
- JAN G. ELBURG**, *Jan Elburg*, « Experimenteel schilder en dichter » [Peintre et poète expérimental], 4 février – 29 avril 2012, Stedelijk museum Schiedam, Hoogstraat, 112, 3111 HL Schiedam, Pays-Bas (www.stedelijkmuseumschiedam.nl). Voir PUBLICATIONS. ♦
- STANISLAS RODANSKI:** Collectif, *Les Horizons perdus de Stanislas Rodanski*, 24 avril – 24 août 2012, Bibliothèque de la Part-Dieu, 30 boulevard Vivier-Merle, 69003 Lyon (www.bm-lyon.fr). Organisation: Jean-Paul Lebesson & Bernard Cadoux, François-René Simon. Voir aussi PUBLICATIONS. ♦
- BERNARD SABY**, *L'Exploration de la profondeur*, « Dessins 1948-1974 », 9 mars – 7 avril 2012, Galerie Les Yeux fertiles, 27, rue de Seine, 75006 Paris (www.galerie-lesyeuxfertiles.com). Catalogue: 50 pp., 16,5x23 cm. Textes: Xavier-Gilles Néret, Bernard Saby. Exposition de 37 œuvres.
- LUDWIG ZELLER & SUSANA WALD**, *Antaño y reciente: Ludwig Zeller y Susana Wald* [Hier et récent], 24 février – 31 mars 2012, Galería arte de Oaxaca, Murguía 105, Centro, 68000 Oaxaca, Mexique (www.artedeoaxaca.com). Expositions de peintures, collages & dessins.

PUBLICATIONS

- DADA / USA:** Judith Delfiner, *Double-Barrelled Gun*, « Dada aux États-Unis (1945-1957) », Les Presses du réel (*Œuvres en sociétés*), septembre 2011, 640 pp., 17x20 cm., 63 illustrations en N&B, 32 €, 35 rue Colson, 21000 Dijon (www.lespressesdureel.com).
- WILL ALEXANDER**, *Compression & Purity* [Compression et Pureté], éd. City Lights (« City Lights Spotlight », n° 3), mars 2011, 96 pp., 14x17,5 cm., 13,95 \$US (ca 10,45 €), 261 Columbus avenue at Broadway, San Francisco CA 94133, USA (www.citylights.com). Couverture (dessin): Marie Wilson.

PUBLICATIONS

- WILL ALEXANDER**, *Diary as Sin* [Journal comme péché], Skylight press, mai 2011, 172 pp., 15x23 cm., 12 £ (ca 18,80 €), 210, Brooklyn road, Cheltenham, Glos GL51 8EA, Grande Bretagne (www.skylightpress.co.uk). Couverture: Will Alexander.
- WILL ALEXANDER**, *Inside the Earthquake Palace, « 4 plays »* [Dans le palais des séismes, 4 comédies], Chax press, septembre 2011, 140 pp., 15x21 cm., 18 US\$ (ca 13,48 €), 411 N 7th avenue, Ste 103, Tucson AZ 85705-8388, USA (www.chax.org). Couverture: Will Alexander.
- WILL ALEXANDER**, *Mirach speaks to his grammatical transparents* [Mirach parle à ses transparents grammaticaux], Oyster Moon Press, novembre 2011, 152 pp., 15x23 cm., 9 \$US (ca 6,74 €), c/o Small press distribution, 1341 Seventh Street Berkeley, CA 94710-1409, USA (www.spdbooks.org & www.oystermoonpress.com).
- WILL ALEXANDER**, *The Brimstone Boat, « For Philip Lamantia – Poetry & Essays »* [Le Bateau de soufre], Rêve à deux ed., mars 2012, 190 pp., 21,5x28 cm., 22 US\$ (ca 16,48 €), 101 Hunters Glen court, Vacaville CA 95687-7516, USA (disponible sur www.lulu.com ou www.amazon.com). Illustrations (dessins): Will Alexander, Mary Wilson. Frontispice: Raman Rao (portrait photographique de Will Alexander). Autre texte: Richard Waara (notice sur Mary Wilson). ◊
- ANTONIN ARTAUD**, *Cahiers d'Ivry, février 1947 – mars 1948*, Gallimard, octobre 2011, tome I (Cahiers 233 à 309), 1 168 p., tome II (Cahiers 310 à 406), 1 184 p., 15,5x24,5 cm., 34,50 € chacun, 5, rue Sébastien-Bottin, 75341 Paris cedex 07 (www.gallimard.fr). Édition & préface: Evelyne Grossman.
- EUGÈNE BRANDS**, *Sterrenbeelden in bet zand. « Gedichten 1938-1946 »* [Les Constellations dans le sable, Poésies], éd. Brumes Blondes, mars 2012, 106 pp., 11,5x17,5 cm., 20 €, De Genestetweg, 16, 2061 VC Bloemendaal, Pays-Bas. Illustrations (6 dessins): Eugène Brands. Édition: Willemijn Stokvis & Laurens Vancrevel. Préface: Laurens Vancrevel. ◊
- EUGÈNE BRANDS**, *Het sterffeest en ander dichtelijke proza, « 1938-1948 »* [La Fête du décès et autres proses poétiques], éd. Brumes Blondes, mars 2012, 124 pp., 11,5x17,5 cm., 20 €, De Genestetweg 16; 2061 VC Bloemendaal, Pays-Bas. Illustrations (5 dessins): Eugène Brands. Édition: Willemijn Stokvis & Laurens Vancrevel. Postface: Willemijn Stokvis. Préface: Laurens Vancrevel. ◊
- CLAUDE COURTOT**, *Chronique d'une aventure surréaliste*, 4 vol., L'Harmattan, janvier 2012, Volume 1, 284 pp., 28 €; Volume 2, 252 pp., 25 €; Volume 3, 192 pp., 19 €; Volume 4, 226 pp., 22,50 €, chaque volume: 13,5x21,5 cm., 7, rue de l'École-polytechnique, 75005 Paris (www.harmattan.fr). ◊
- SALVADOR DALÍ**: Catherine Grenier, *L'Invention de soi*, Flammarion (« Monographies »), novembre 2011, 280 pp., 24x31cm., 39 €, 87 quai Panhard et Levasor, 75 647 Paris cedex 13 (editions.flammarion.com).
- MARCEL DUCHAMP** & Henri-Pierre Roché, *Correspondance Marcel Duchamp – Henri-Pierre Roché, 1918-1959*, éd. Mamco, février 2012, 298 pp., 17x24 cm., 5 illustrations en N&B, 28 CHF (ca 22 €), 10 rue des vieux grenadiers, 1205 Genève, Suisse (www.mamco.ch). Édition & préface: Scarlett & Philippe Reliquet.
- JAN G. ELBURG**: Jan van der Vegt, *De man met de drietand, « Leven en werken van Jan G. Elburg »* [L'Homme au trident, Vie et œuvre de JE], éd. Meulenhoff, mars 2012, 492 pp., 14x21,5 cm., 85 illustrations (photographies), 25 €, Herengracht 507, 1017BV Amsterdam, Pays-Bas (www.meulenhoff.nl). Voir EXPOSITIONS. ◊
- JEAN-PIERRE GUILLON**, *La Main dans le sac*, in *Le Grognerd*, n° 18, juin 2011, 122 pp., 15x22 cm., 10 €, éd. du Petit Pavé, BP 17, 49320 Brissac-Quincé (petitpave.fr). Anthologie de « polémiques surréalistes » (1976-2007). Préface: Mikaël Lugan (« Les Coups de dé et de bâton du réveilleur »). ◊
- JACQUELINE DE JONG** (jacquelinejong.com), *Mourning into the Morning / Lamenti alla Mattina*, éd. Peccolo (« Mémoires d'artistes », n° 25), mars 2012, 32 pp., 23x34,5 cm., Piazza della Repubblica, 12, 57123 Livorno, Italie (edizionipeccolo.blogspot.com). Tirage: 200 ex. Tirage de tête: 30 ex. avec 6 sérigraphies dont 1 « original modifié et signé par l'artiste ». ◊
- STANISLAS RODANSKI**: Collectif, *Stanislas Rodanski – Éclats d'une vie*, Fage éditions, avril 2012, 200 pp., 16,5x23,5 cm., 129 illustrations, 28 €, 3, rue Camille Jordan, 69001 Lyon (www.fage-editions.com). Textes: Bernard Cadoux, Jean-Paul Lebesson, Stanislas Rodanski, François-René Simon. Avec DVD: *Horizon perdu*, 1980, 37 mn, N&B. Réalisation: Bernard Cadoux, Jean-Paul Lebesson. Avec Gabriel Monnet, Stanislas Rodanski. Voir aussi EXPOSITIONS. ◊
- STANISLAS RODANSKI**, *Le Cours de la liberté, L'Arachnoïde*, décembre 2011, 80 pp., 13,5x20 cm., 14 € 5, boulevard des Châtaigniers, 30120 Le Vigan (www.arachno.org). Frontispice: Jean-Gilles Badaire.

MARCEL DUCHAMP & HENRI-PIERRE ROCHÉ

L'amitié qui lia Marcel Duchamp et Henri-Pierre Roché est connue; elle dura de leur première rencontre (à New York en décembre 1916) à la mort de Roché en octobre 1959. En témoigne maintenant cette intéressante correspondance, annotée par Scarlett et Philippe Reliquet, auteurs d'une bien utile biographie de Henri-Pierre Roché, parue en 1999 aux éditions Ramsay. Comme Duchamp n'en a rien conservé avant 1954, les lettres de l'autre Totor – puisque le surnom valait pour les deux – sont minoritaires, mais peu importe, car même si Duchamp écrit vite et sans fioritures, on devine à quoi il répond. S'il ne s'agit pas de découvrir des révélations fracassantes sur sa carrière ou ses œuvres, on trouvera de nombreux détails concernant la fabrication des *Roto-reliefs*, la vente des Brancusi acquis en commun de la collection John Quinn, ou la manière dont Roché est toujours disponible lorsqu'il s'agit de prêter un peu d'argent à son ami. Finance et transactions (y compris sur les travaux anciens de Duchamp, ou des toiles, par exemple de Georges Braque, que Roché vend dans ses dernières années) sont abordées par les deux complices avec la plus claire franchise – le plus sûr moyen de supprimer tout malaise.

Alors que Roché admire infiniment Duchamp (et il a sans doute été le premier à reconnaître la singularité de son génie), celui-ci ne se permet jamais de tirer avantage de cette admiration, qui l'autorise seulement à en attendre quelques services anodins, et toujours à charge de revanche. Par contre, on notera la façon qu'a Duchamp de résister lorsque son correspondant lui suggère une manifestation pouvant accroître sa notoriété personnelle (ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser aux expositions présentant aux USA les frères Duchamp): la (lente) diffusion de la *Boîte-en-valise* doit y suffire! Lorsque Roché publie ses romans (*Jules et Jim* en 1953, *Deux Anglaises et le continent* en 1956), Duchamp semble les apprécier, même si sa réaction doit sans doute plus à l'amitié qu'à un intérêt profond. Aurait-il semblablement accueilli *Victor*, le roman – resté inachevé et paru seulement en 1977 par les soins du Centre Pompidou – que lui consacrait Roché? La profonde affection qui transparaît à travers cette correspondance suggère une réponse positive... (G. D.)

Marcel Duchamp & Henri-Pierre Roché, *Correspondance Marcel Duchamp – Henri-Pierre Roché, 1918-1959*, Genève (Suisse), éd. Mamco, février 2012.

*Les numéros 1 à 14 d'Infosurr sont définitivement épuisés.
Les articles des numéros épuisés sont consultables sur le site internet d'Infosurr.
Les autres numéros sont disponibles, au prix de 4 € le numéro, franco de port.*

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement d'un an (6 numéros):

..... : France = 25 €

..... : Étranger = 30 €

Abonnement de soutien:

..... : à partir de 45 €

..... : à partir de 65 €

Pour chaque abonnement de soutien, *Infosurr* vous offre un livre:

... : *Le nommé Louis Aragon...* de Jean Malaquais

un des reprints de la Bibliothèque des introuvables:

... : *Sans retour* de Mary Low

... : *Au défaut du silence* de Paul Éluard

... : *Libre espace* de Jean-Louis Bédouin

... : *Dormir, dormir dans les pierres* de Benjamin Péret

... : *Le Chemin de la trahison* d'André Lorent

... : *L'Air de l'eau* d'André Breton

Coordonnées

Nom:

Mode de règlement:

..... : Chèque en € compensable en France, à l'ordre d'*Infosurr*.

Prénom:

..... : Mandat postal ou international.

Adresse:

..... : Virement bancaire

Code postal:

(demandez nos coordonnées bancaires par mail)

Ville (Pays):

Premier numéro de l'abonnement: